

L'EMPIRE, LA CAPITALE, LES BUREAUCRATES ET LES ARTISANS CHIMÚS

L'empire chimú s'étendait sur la côte nord du Pérou actuel, une région essentiellement désertique (voir la carte ci-contre) correspondant en grande partie au territoire de leurs prédécesseurs mochicas. Le centre politique, administratif et religieux des Chimús était Chan Chan, qui s'étendait sur plus de 20 kilomètres carrés et formait l'un des plus imposants complexes urbains de l'Amérique préhispanique. L'importance de la main-d'œuvre et de l'organisation qui furent nécessaires pour construire une telle capitale ainsi que le très grand réseau d'irrigation du territoire chimú prouvent l'existence d'un pouvoir très centralisé et très coercitif, celui-là même qui était capable d'ordonner et d'organiser de grands sacrifices d'enfants et de lamas.

La structuration interne de la capitale indique une forte hiérarchisation sociale et politique, au sein d'un système à quatre niveaux hiérarchiques. La vie administrative et religieuse se déroulait au sein de ce que les premiers voyageurs du ^{xix}^e siècle nommèrent des *ciudadelas* (« citadelles »), protégées par des murs en adobe de 9 mètres de haut, et formant le cœur de la cité. Celui-ci est entouré de quartiers artisanaux et d'habitats, mais aussi de plusieurs pyramides à degrés, les *huacas*, dont la structure rappelle

celles que l'on connaît chez les Mochicas. Tous ces édifices furent construits à l'aide de millions d'adobes, ces briques crues séchées au soleil, qui ont depuis souffert de l'érosion et des intempéries (voir la photo ci-dessous).

En quingnam, la langue parlée par les Chimús, Chan signifierait « Soleil » ou « Lune », en référence peut-être aux divinités majeures du panthéon chimú. Cette langue, dont la conquête espagnole précipita l'extinction, était proche de celle des Mochicas, le muchik. Ainsi, outre le quingnam, le muchik et divers dialectes étaient parlés par les habitants de l'empire.

Les Chimús étaient constitués en divers groupes sociaux comprenant des agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des artisans (dont des bâtisseurs), des prêtres et des guerriers. À propos des deux derniers groupes, on utilise parfois le terme de « prêtre-guerrier », tant il est difficile de distinguer les deux. La plupart des habitants vivant dans les quartiers autour des *ciudadelas* étaient des artisans, femmes ou hommes, qui y vivaient répartis par spécialités.

La capitale Chan Chan s'étendait sur plus de 20 kilomètres carrés

Les tisserands produisaient ainsi des vêtements en coton et en laine de camélidé (alpaga et lama). Ces vêtements comprenaient des pagnes, des chemises sans manches, des *unkus* (sorte de ponchos) et des tuniques. L'art de la plume était aussi très développé pour les coiffes. Les céramiques représentaient de nombreux animaux, fruits ou divinités et comportaient souvent une



Le territoire chimú s'étendait au nord de Lima sur la côte désertique du nord du Pérou. Lors de la conquête espagnole, la ville de Trujillo fut fondée non loin de Chan Chan, ce qui priva définitivement l'ancienne capitale chimú de toute importance.

petite application en forme de singe à la jonction du col et de l'anse. Tandis que la poterie domestique était sommaire, les poteries rituelles, notamment funéraires, étaient beaucoup plus élaborées.

Les artisans métallurgistes chimús avaient atteint un grand savoir-faire du travail de l'or, de l'argent et des alliages cuivrés, qui poussera les Incas à les employer. Ils étaient spécialisés et pratiquaient le martelage, la dorure, l'estampage, le moulage à la cire perdue, le filigrane, etc. Ils produisaient des couronnes, des diadèmes, des pectoraux, des récipients ornés, des figurines animales, des bracelets, des bijoux, des couteaux, etc.



Cette vue de l'un des bâtiments de Chan Chan traduit l'art élaboré de la construction en adobe des Chimús.



> réseaux hydrauliques connus en milieu désertique. Les champs prenaient plusieurs formes, selon la disposition des sillons sinueux qui les irriguaient (voir la photo page 58). Grâce à leurs réseaux hydrauliques, les Chimús ont pu cultiver à grande échelle du maïs, des courges et des haricots, récolter des avocats et de nombreux autres fruits et légumes.

Par ailleurs, ils élevaient, outre des cochons d'Inde, des lamas et des alpagas. Ces derniers sont des camélidés domestiques, dont les ancêtres sauvages vivaient dans les Andes. Malgré la faible abondance de la végétation côtière, les Chimús parvenaient à les élever dans les basses-terres grâce à la culture du maïs, qui rendait possible un affouragement abondant (elle fournissait jusqu'à 70% de l'alimentation des bêtes). Lamas et alpagas représentaient près de 95% des apports en protéines des populations chimús et servaient aussi de bêtes de somme, ce qui favorisait les échanges à longue distance avec les autres zones de l'aire andine et possiblement avec l'Amazonie.

Ainsi, les Chimús savaient se procurer des aliments, des matières premières et des biens

de prestige dans des régions situées bien au-delà des frontières de leur empire. Il est donc clair qu'on ne peut les comprendre sans tenir compte des cultures qui les environnaient, ce qui s'applique aussi à leurs sacrifices humains...

DES SACRIFICES POUR CALMER LES DIVINITÉS

Les sacrifices humains des Chimús nous sont connus par deux sites archéologiques, tous deux localisés sur le littoral et à 2 kilomètres l'un de l'autre : Pampa la Cruz et Huanchaquito-Las Llamas. Connus depuis des décennies, Pampa la Cruz est l'objet de fouilles depuis les années 1970, tant la longue occupation du site – depuis 400 avant notre ère jusque vers 750 – le rend intéressant. En 2016, Gabriel Prieto reprit les fouilles et mit en évidence un important établissement chimú. Parmi les vestiges se trouvaient les restes de 227 humains et de 400 camélidés sacrifiés en plusieurs fois.

La découverte du site de Huanchaquito-Las Llamas est au contraire récente et fortuite : dénué d'architecture, le site ne laissait rien apparaître, jusqu'à un jour de mars 2011 où un habitant du coin aperçut des ossements

Un enfant et un lama ont été inhumés ensemble, le lama reposant sur la partie supérieure gauche de l'individu humain.